

Be Light Éditions présente

LA PROMESSE OUBLIÉE

Rejoindre notre famille cosmique

Par Sherry Wilde

Titre original : "The forgotten Promise"
Library of Congress Catalog Card Number: 2013952012
ISBN: 978-1-886940-48-2
Publié par Ozark Mountain Publishing
PO Box 754 – Huntsville, AR 72740
www.ozarkmt.com

La Promesse Oubliée
Traduction de Malou Panchèvre
ISBN : 978-2-38494-061-5
Boutique en ligne : <https://www.bledition.org/boutique/>
E-mail : belighteditions@ntymail.com
www.bledition.org
Dépôt légal janvier 2026

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. »

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ceci est l'histoire d'une femme qui a interagi tout au long de sa vie avec des êtres d'un autre monde et son parcours pour dépasser la peur et y trouver un sens et un but.

Dans ce livre, elle explore l'expérience d'abduction et partage avec vous les trois choses importantes que ses ravisseurs lui ont expressément demandé de retenir.

Pour Marion

J'espère que tu as trouvé tes réponses.

Pour Vicky

Pour n'avoir jamais, pas une seule fois, douté de moi.

Et pour Wanda

mon port dans la tempête

mon phare dans la nuit,

ma sœur pleine de sagesse et de compréhension

je t'aime au-delà des mots !

Préface

La Promesse oubliée est l'histoire authentique d'une femme américaine qui a vécu des phénomènes exceptionnels.

Des rencontres, des abductions, de multiples messages reçus concernant le futur de notre planète, rencontres qui changeront profondément le cours de sa vie.

Comme pour tout personne à travers le monde, les mêmes questions reviennent : « Pourquoi moi et pas quelqu'un d'autre ? »

Qu'ai-je de si différent des autres ? Qui suis-je pour être amené à vivre de telles rencontres avec des êtres d'origine non humaine. Des êtres dotés d'une intelligence de de capacités exceptionnelles, bien loin de celles que nous possédons...

Pourquoi moi, alors qu'il y a des humains bien plus intelligents que moi, tant de questions qui ne trouvent jamais aucune réponse.

C'est ce qui fera d'elle un être différent, par une mutation intérieure tout au long de sa vie. Il lui sera impossible de révéler à ses proches ce qu'elle a vécu, d'expliquer les raisons pour lesquelles elle voit les choses différemment. Elle se heurtera à l'incompréhension, à la moquerie, à l'ignorance, et parfois à certaines hostilités. Il

faudra de longues années pour analyser, comprendre, accepter, pouvoir révéler la véracité de faits bien réels.

Tout le parcours vécu parmi eux, ces moments remarquables, les différentes appréhensions, tout cela a conduit à tirer les leçons de toutes ces expériences, à en tirer la conclusion d'avoir participé à une œuvre magnifique, qui aura permis aux expérienceurs que nous sommes, d'ouvrir intérieurement une lumière exceptionnelle, une élévation de conscience bien différente de ce que nous étions avant d'avoir à vivre ces moments de vie inexplicables, qui ont transformé l'être humain que nous étions en un être totalement différent.

Rejoindre une vague de volontaire pour accomplir ce que des siècles, voire des millénaires n'auront pas réussi à accomplir sur Terre, à savoir révéler l'importance de l'élévation des consciences humaines, nécessaire afin d'éviter que la menace d'extinction de toute vie ne puisse se produire. Cependant, l'égo humain est susceptible de nous empêcher de mener notre mission à bien, s'il n'y pas suffisamment d'humains qui s'éveillent à cette réalité.

Sherry Wilde appartient à cette grande famille des contactés. En lisant son livre, bien des contactés se reconnaîtront dans ces écrits, mais ce qui est encore plus beau ce sont les mots qu'elle a su trouver pour expliquer son parcours avec une profonde sincérité. Les expériences qu'elle a vécues, le son de ces mots, résonne dans ces phrases vraiment magnifiques. Ces expériences nous ont

conduit à voir ce que nous n'avions encore jamais vu ni compris sur Terre. En prenant conscience de vivre dans un système vibratoire vraiment bas, violent, hostile ou on sent l'odeur nauséabonde de la peur, se dévoile à nous un monde à nul autre pareil, qui contient toutefois la menace à venir d'un nouveau grand nettoyage de la Terre.

Les vagues de volontaires échappent à ce système vibratoire très bas, elles reconstituent les forces vibratoires lors des rencontres, nous rassemble, afin de nous permettre d'accomplir, dans un esprit de sagesse et de respect, un bout de route dans la reconstruction et l'élévation des humains. Nous ne devons jamais oublier intérieurement ce qui a nous été transmis à nous les contactés, de ce que nous sommes.

Nous ne devons jamais renier ce que nous aurons vécu, ne jamais regretter ce que nous sommes devenus, marcher avec cette vague de volontaires à laquelle nous appartenons, ouvrir les consciences humaines, les rassembler afin de permettre de changer ce monde, de construire un monde nouveau et meilleur au lieu de le voir, une nouvelle fois, détruire toute civilisation à sa surface.

Bonne lecture.

Marc Roger Bethmont

Auteur de « *Les Extraterrestres ont changé ma vie* »

Éditions JMG, 2024

Introduction

Ceci est mon histoire. Je ne peux rien prouver de ce que vous vous apprêtez à lire, et je ne ressens pas non plus le besoin de vous convaincre que c'est la vérité. Cela vous parlera ou non. Pendant des années, on m'a encouragée à mettre mes expériences par écrit, mais j'ai résisté. Je n'étais pas d'accord pour dévoiler publiquement un épisode si personnel et hautement controversé de ma vie. À un moment donné, cependant, il m'est soudain apparu clairement qu'il fallait sortir de l'ombre.

Il n'est pas simple pour moi d'écrire cette histoire, et ce ne sera peut-être pas facile à lire et à croire pour vous. Je le conçois parfaitement. L'histoire ne sera pas racontée de manière chronologique, mais sera racontée un peu comme si nous étions assis ensemble autour d'un café. J'ai ajouté une frise chronologique à la fin du livre à laquelle vous pourrez vous référer au besoin.

Je veux souligner qu'il s'agit de mon histoire, et j'ai fait de mon mieux pour laisser les autres en dehors de cela, je parle de ma famille et de mes amis qui étaient impliqués de manière périphérique, mais il est impossible de raconter la vérité sur ce qui s'est passé sans y inclure quelques faits impliquant des tiers. J'ai fait de mon mieux pour limiter au maximum ces parties, en particulier lorsqu'elles impliquaient mes enfants.

L'une des premières choses que j'ai demandées après avoir parlé avec d'autres personnes de ce phénomène est « Pourquoi moi ? Qu'ai-je de spécial ? »

Ma réponse est simple : Rien. Moi ou ma famille n'avons absolument rien de spécial. Je suis persuadée que la plupart des gens dans ce monde ont eu au moins une rencontre avec un être d'une autre dimension ou planète. Personnellement, je trouve plus facile de penser à eux comme venant d'une autre dimension. Même si les êtres avec lesquels j'ai été en contact semblaient s'être transportés ici dans un vaisseau spatial, je ne crois pas qu'il vaille la peine d'explorer cette distinction.

Si vous êtes attiré par ce livre, il se peut très bien que vous ayez connu une rencontre interdimensionnelle, mais la mémoire de cette rencontre est cachée à votre conscience pour votre propre santé mentale. Essayer d'intégrer ce genre d'évènements dans sa vie en continuant à mener ce que le monde considère comme une vie « normale », est pratiquement impossible. Même si vous parvenez à accepter ce qui vous arrive, il restera toujours la question du pourquoi. C'est pour cette raison que tant de personnes qui se disent être abductées sont guidées vers un chemin qui les entraîne dans un parcours spirituel.

Ce livre n'est pas uniquement le récit de mes expériences, mais c'est aussi l'histoire de comment j'ai découvert, comme c'est le cas la plupart des choses, qu'il est possible de retourner la pire des expériences de votre vie

en quelque chose de positif, simplement en choisissant de la considérer sous une autre perspective.

Prologue : Cela commence par Une personne

Abduction dans l'arrière-cour – 1958 – Campagne du
Wisconsin

Je ne devais pas avoir plus de huit ans. Mon frère plus jeune et moi étions en train de jouer derrière la maison sur les roches de grès. Mes parents m'ont raconté des années plus tard qu'ils avaient sciemment pris la décision de nous maintenir un peu à l'écart de la société, et c'est ce que nous étions. C'était au milieu des années 1950, et c'était aussi un monde complètement différent de ce qu'il est aujourd'hui. Nous vivions dans une ferme laitière désaffectée de 120 acres. Une petite route de gravier et une allée d'environ 800 mètres y menaient. Nous étions à une vingtaine de minutes en voiture du village le plus proche, et j'ai fréquenté une école à une seule classe jusqu'à la fin du primaire, au moment où j'ai subi l'expérience traumatisante d'être envoyée dans une « école de ville ».

C'était une vie idyllique. J'avais trois frères et sœurs : un frère de deux ans mon aîné, un autre qui avait un an de moins que moi, et ma petite sœur qui est née lorsque j'avais cinq ans. Tous les matins en été, on nous mettait dehors et nous n'étions pas autorisés à revenir dans la maison avant

l'heure du déjeuner, puis nous ressortions jusqu'à la tombée de la nuit. Nous parcourions les collines, jouions dans l'herbe fauchée, construisions des forts, grimpons aux arbres, et barbotions dans le ruisseau qui traversait notre ferme dans la vallée. L'hiver, on nous emmitouflait et on nous envoyait parcourir à pied les quelques cinq kilomètres qui nous séparaient de l'école. (Oui, il y avait bien 5 km)

Je me souviens de la mise en garde de ma mère : « Peu importe à quel point vous vous sentez fatigués, ne vous arrêtez pas et ne vous couchez pas dans la neige pour dormir. Vous gèleriez et vous ne vous réveilleriez jamais ! »

Mon père n'était pas fermier. Il essayait, mais ce n'était pas sa vocation. Il est donc allé travailler comme chauffeur de car de la Greyhound.¹ Il était souvent absent.

Derrière notre maison, une clôture s'étendait jusqu'à notre voisin le plus proche en fond de vallée. Il nous était à peine possible de distinguer leur propriété depuis la fenêtre de notre chambre à l'étage. Le jardin de ma mère était à côté de la maison et si nous trainions dans ses pieds, elle nous faisait arracher les mauvaises herbes, alors nous disparaissions dans les collines qui entouraient notre maison. En cette chaude journée d'été, mon jeune frère et moi étions dehors derrière le jardin à jouer dans les rochers de grès plats. Un bel assortiment de baies sauvages

¹ Nom d'une compagnie de transport aux USA et au Canada, Mexique et en Australie.

poussait dans ce coin, et de temps en temps, nous interrompions notre jeu juste assez longtemps pour en cueillir une poignée.

Mon frère aîné n'était pas avec nous, ce qui était habituel. Il aimait rester seul, à pêcher ou à explorer les bois. Je me tenais dans l'herbe haute, face au buisson de groseilles à maquereau qui poussait le long de la clôture, en train de cueillir les baies et de les fourrer dans ma bouche. La saveur acide de la baie n'était pas ce que je préférais, mais j'adorais les faire éclater dans la bouche pour la montée de salive suscitée par cette saveur prononcée. Je me souviens de tout cela comme si c'était hier.

Il faisait très chaud et humide, c'était presque suffocant. Le bourdonnement des insectes était très fort et participaient à renforcer ce sentiment d'étouffement. Il n'y avait aucune brise, et je chassais les moustiques qui tournaient autour de mon visage ou se posaient sur mes bras. J'étais pleinement occupée à mettre le maximum de baies dans ma bouche aussi vite que possible, car je voulais retourner auprès de mon frère qui m'attendait à l'ombre des rochers.

Je cueillais des deux mains, j'attrapais une baie, la mettais dans ma bouche, et passais à la suivante. Mes deux mains s'activaient avec diligence dans le buisson, attrapant les baies les plus proches et mures.

Soudain, la température changea. L'air chaud et étouffant qui, l'instant d'avant, me donnait l'impression de suffoquer, devint sensiblement plus frais et le fort bourdonnement s'arrêta subitement. Il régnait un silence de mort. J'avais froid. Les cheveux de ma nuque se dressèrent tandis qu'un frisson me parcourut le dos. Je savais qu'il y avait quelqu'un derrière moi.

Mon cœur battit avec force dans ma poitrine tandis que je me retournai. Des mains puissantes se posèrent sur mes épaules m'empêchant de bouger. Une voix douce prononça mon nom et m'avertit de ne pas me retourner, comme si je le pouvais, avec ses mains qui me maintenaient fermement.

Ça se bousculait dans ma tête tandis que j'essayais de comprendre qui cela pouvait être : *un oncle ? Un voisin ?* Puis me vint une pensée terrifiante : *un étranger ?*

Mais il avait dit mon nom. Et sa voix me paraissait quelque peu familière. Je n'eus pas beaucoup de temps pour réfléchir à tout cela, car il se mit à me parler sur ce même ton doux. Entendre cette voix me calma beaucoup.

- Que fais-tu, demanda-t-il ?
- Je cueille des baies, répondis-je.
- Pourquoi ?
- Pour les manger, ai-je répondu d'une voix à peine audible.
- Quel goût ont-elles ?

- Elles sont plutôt acides, ai-je murmuré.
- Est-ce que tu les aimes, me demanda-t-il ?
- Non.

Il rit et dit :

- Alors, pourquoi les manges-tu ?
- Parce que... Est-ce que je peux me tourner ? ai-je

supplié.

– Je pense que tu aurais peur en me voyant. Tu te souviens ?

Et à voix basse, je répondis que oui.

Au bout d'un moment, il me dit :

– Retourne-toi lentement. Prends ma main et marche avec moi.

Instinctivement, je détournai les yeux en me retournant et je pris sa main. Alors que nous commencions à marcher, je vis du coin de l'œil, trois ou quatre autres êtres, debout comme au garde-à-vous au milieu des hautes herbes et des broussailles. Ils ne me semblaient pas réels ; on aurait dit des mannequins. J'en avais vu dans le magasin JCPenney, mais ils ne semblaient pas avoir de traits humains. J'ai essayé de les voir de plus près, mais n'ai pas réussi à distinguer leurs visages.

Je remarquai cependant, comme ils étaient petits pour des hommes. Ils faisaient environ ma taille et portaient des tenues assorties ressemblant à des combinaisons d'une seule pièce comme mon père en portait en hiver, mais celles-ci étaient très près du corps et ajustées. Ils ne

semblaient pas bouger ni cligner des yeux. Ils étaient juste plantés là sans bouger le moindre muscle.



Figure 1: Artiste Elen Endres

Puis, je remarquai mon frère debout sur les rochers plats, figé comme s'il était congelé. Je demandai s'il pouvait venir avec nous, mais on m'a répondu : « Pas maintenant ».

Je lui jetai un regard en arrière pendant que nous gravissions la colline. J'avais peur pour mon frère, il n'avait pas l'air normal.

– Que se passe-t-il avec mon frère ? Est-ce qu’il va bien ?

– Il va bien. Il sera là quand nous reviendrons.

Je trottais à côté de lui sans appréhension. Il me paraissait familier, et la panique que j’avais ressentie au début s’était envolée. Je regardai à nouveau devant moi et, pour la première fois, j’entrevis notre destination.

Mon cœur se mit à battre la chamade à la vue d’un vaisseau spatial d’une couleur argentée très brillante qui planait au-dessus de la côte de la colline. L’un de ses côtés touchait presque le terrain escarpé, tandis que l’autre était haut au-dessus du sol.

Nous étions au milieu ou vers la fin des années 1950, et je n’avais jamais vu de film ou d’émission de télé qui montrait une soucoupe volante, j’étais donc fascinée par la vue de ce vaisseau. J’avais déjà vu des avions voler au-dessus de ma tête, et j’étais fascinée de les voir fendre l’air, mais là c’était différent. Il était suspendu dans l’air, silencieux, sans le moindre support ni ailes. Scintillant au soleil, j’avais mal aux yeux de le regarder et je louchais.

Il y avait deux autres de ces drôles de petits gars qui attendaient en dessous. Là encore, j’essayai de regarder leurs visages de près, et cette fois-ci, je réussis à voir deux grands yeux noirs. J’étais si envoutée par ces gros yeux d’insecte que je ne fis pas vraiment attention à leurs autres caractéristiques.

Mon compagnon avança avec moi jusque sous le vaisseau et, se tenant derrière moi, plaça ses mains sur mes épaules, puis ensemble, nous fûmes soulevés vers le vaisseau. Comment ? Je ne le sus jamais. Nous fûmes simplement soulevés en flottant dans une lumière bleue.

Ils m'emmenèrent loin au-dessus de la Terre. Toute ma vie, j'en ai gardé le souvenir. C'est quelque chose de vraiment étrange, mais je ne me suis jamais posé de questions sur la réalité de ce fait, et pourtant, si vous m'aviez interrogée le lendemain ou à tout autre moment de mon enfance ou quand j'étais jeune adulte, s'il m'était arrivé de voir un OVNI ou si j'avais fait une rencontre, j'aurais répondu « non ».

C'était rangé dans un coin de ma tête. Je ne sais pas comment le décrire autrement. J'étais autorisée à garder ce souvenir, ils ne voulaient pas qu'il soit enfoui. Sinon, il aurait certainement été enfoui profondément dans mon esprit, tout comme toutes les autres rencontres. Mais cette fois-là était différente. Celle-ci contenait un message qu'ils ne voulaient pas que j'oublie.

Je me souviens très clairement d'être avec l'extraterrestre gris que je nomme « Da » à présent. Plusieurs autres étaient avec nous pendant que nous regardions par une grande fenêtre. Nous étions dans l'espace profond. Tout était noir autour de nous avec les taches brillantes des étoiles éparpillées partout comme des graines semées.

C'était spectaculaire. Nous regardions en bas vers cette boule bleue qu'ils m'ont dit être la Terre.

Je n'avais que huit ans, mais j'ai pu apprécier l'énormité de ce que je voyais. Je restai sans voix pendant un certain temps, et nous étions tous debout là dans un silence admiratif. Je m'approchai d'une grande baie vitrée et collai mon visage contre elle en regardant dehors, en haut et en bas. Dans toutes les directions, je ne voyais que l'obscurité et un profond silence.

Il semblait que nous ne bougions pas. Nous étions suspendus dans l'espace, et j'étais frappée par l'ampleur de ce dont j'étais témoin. Puis, je me tournai vers Da et lui demandai pourquoi le ciel était noir. *Faisait-il nuit à présent ?*

L'explication qu'on me donna était dans des termes qu'un jeune enfant pouvait comprendre, et Da dit qu'il voulait me montrer quelque chose. Le vaisseau descendit soudain à proximité de la sphère bleue qui était chez moi, et nous survolâmes l'Océan Pacifique. J'étais très jeune et n'avais pas de grandes notions de géographie, mais d'une certaine manière, je comprenais ce que je regardais.

Nous étions suffisamment hauts pour que je puisse voir environ la moitié du territoire des États-Unis d'Amérique. Soudain, un mur d'eau s'éleva de l'océan et se dirigea vers la côte ouest de l'Amérique. L'eau engloutit rapidement la terre. D'immenses nuages sombres de fumée s'élevèrent le long d'une ligne côtière nouvellement formée et

continuaient à apparaître aléatoirement, s'enfonçant de plus en plus loin dans le continent. La côte ouest avait entièrement disparu tout comme les villes qui s'y trouvaient l'instant d'avant. Une partie de l'eau avait reculé, mais une grande partie était restée tandis que des incendies continuaient à se répandre rapidement à travers la terre sèche. Bientôt, la Terre fut enveloppée par une fumée noire. Ma magnifique planète bleue était granuleuse et noire. Le monde était en feu.

Je me mis à pleurer.

Ma famille était-elle morte ?

– C'est vous qui avez fait ça ! Pourquoi avez-vous fait ça ?

J'étais en colère et effrayée.

Ce vaisseau allait-il être ma maison à présent ? Ne reverrai-je plus jamais ma famille ?

Da posa ses mains sur mes épaules et tout en me parlant sur un ton doux et ferme, il plongea son regard au fond de mes yeux.

– Ceci est le futur. Ce n'est pas encore arrivé. Et il n'est pas nécessaire que cela arrive, mais c'est ce qui se passera si vous, les humains, ne changez pas votre mode de vie.

Je lui retournai son regard et essayai de comprendre ce qu'il venait de me dire. Je ne comprenais rien du tout à ce qu'il voulait dire.

Pourquoi me montrer cela ? Voulait-il dire que je devais changer quelque chose au cours des évènements pour que cela n'arrive pas ?

Je ne pouvais rien changer. C'était attendre trop de moi que de me demander cela. Je me sentais en colère et si impuissante. C'était trop. Je sanglotais amèrement en le regardant, essayant de le lui faire comprendre.

– Mais je ne suis qu'une petite fille. Que suis-je supposée faire ? »

Gardant ses mains posées sur mes épaules, me regardant toujours droit dans les yeux, il répondit avec douceur :

– Cela commence par une personne.

*Nous ne vivons pas dans un monde réel,
nous vivons dans un monde de perceptions.*

Gerald J. Simmons

CHAPITRE UN : Perte de la normalité

Je décide de faire une séance d'hypnose— Printemps 1988

C'est au cours du printemps 1988 que j'ai fait une séance d'hypnose et que j'ai enfin réussi à combler les lacunes d'une vie entière de souvenirs partiels. Ces souvenirs, enfouis profondément dans les limbes de mon esprit, concernaient des rencontres avec des êtres exogènes. Avant de faire la régression, je vivais la vie provinciale typique d'une mère, épouse et copropriétaire d'une agence immobilière, petite, mais florissante, dans la campagne du Wisconsin. Je ne savais absolument rien des expériences d'abduction. Je savais, bien sûr, que de temps en temps, on rapportait avoir vu des ovnis, mais je n'avais jamais rien lu ni entendu au sujet d'une personne ayant été emmenée à bord d'un vaisseau par ses occupants. J'étais plus naïve pour ce qui concernait ce phénomène que la plupart des gens, ce que j'ai su et compris par la suite.

Cette année-là, je décidai de faire une séance d'hypnose afin de recouvrer des souvenirs de ce qui me semblait être un acte d'agression marginal que m'avait infligé des cantonniers, sauf que les cantonniers en question se sont révélés être une race d'extraterrestres connus sous le nom de « Gris ». Déjà cela était plus que ce que je me sentais capable de supporter, mais ce qui rendait cet épisode de ma vie si terriblement difficile à gérer était l'horrible prise de conscience que, non seulement j'avais été enlevée par des extraterrestres au cours de cet incident, mais que j'avais également subi de multiples abductions tout au long de ma vie.

Depuis mon plus jeune âge, j'avais connu une grande activité de cette nature. Ces êtres représentaient une constante dans ma vie, mais avaient, en quelque sorte, réussi à enfouir ces souvenirs, m'empêchant ainsi de me rappeler consciemment ces incidents. Cela m'effrayait et me causait une grande angoisse. C'était un gros morceau à digérer, mais ensuite c'est devenu pire—bien pire. J'ai commencé à vivre des expériences d'abduction alors même que j'essayais d'assimiler ces souvenirs qui affluaient dans ma conscience. Soudain, j'expérimentais des rencontres avec eux, et même si je n'en gardais pas un souvenir précis consciemment, je m'en souvenais juste assez pour savoir que cela avait lieu. Ils se montraient parfois jusqu'à trois ou quatre fois en une semaine, puis s'absentaient pendant une semaine ou deux. Cette activité s'est poursuivie pendant environ deux ans. Ceci est l'histoire de ma vie au cours de

cette période et les leçons sacrées que j'ai apprises, une fois que j'ai été capable de dépasser ma peur.

Après avoir vécu la séance d'hypnose et réveillé le souvenir de mon abduction, j'ai erré abasourdie, à peine capable de fonctionner normalement. Les gens qui ont enquêté sur mes rencontres exogènes m'ont fait faire une évaluation par un psychologue qui étudiait le phénomène des abductions par des ovnis, et j'ai attendu les résultats de cette évaluation avec un grand espoir. J'étais absolument certaine qu'ils allaient me déclarer folle. Cette évaluation a été faite peu après ma séance d'hypnose, et je n'avais pas encore intégré ces expériences dans ma réalité. Je ne pouvais tout simplement pas accepter que cela ait lieu. Les abductions actuelles n'avaient pas encore commencé, et tout ce que je devais gérer à ce moment-là étaient les souvenirs. Je m'étais convaincue du fait qu'il s'agissait d'une méprise, d'une anomalie psychologique qui pourrait être expliquée par le bon médecin et le bon diagnostic.

Je me rendis donc au rendez-vous avec mon enquêteur et le psychologue, le cœur léger, certaine de ce que j'allais entendre. J'étais prête à commencer n'importe quel traitement qu'on allait me recommander. Je fus abasourdie et dévastée lorsque mon enquêteur me dit que les résultats d'ensemble au test étaient très positifs. Il dit que s'il était possible de tricher à ce test, ils considéreraient ceci comme une éventualité, les résultats étant si positifs. Il semblait très heureux de me dire cela. Je me tenais devant lui, luttant

contre mes larmes et la peur lorsque j'ai compris les implications de ce qu'il me disait.

Ne sachant pas comment interpréter ma réaction, il m'a adressée au psychologue qui avait fait l'évaluation et lui a laissé le soin de me parler. Ce docteur me dit que les résultats du test étaient plutôt normaux et n'indiquaient aucune pathologie. Je me rappelle l'entendre dire qu'il y avait une petite augmentation dans le taux de paranoïa, mais qu'ils la considéraient comme normale, et auraient même trouvé étrange si je n'avais pas fait preuve de quelque paranoïa, étant donné les expériences que je vivais à ce moment-là. Il continua en disant que l'un des tests, un test sur la capacité à imaginer, avait indiqué que je n'étais pas plus portée à imaginer les choses que n'importe qui d'autre.

Mon enquêteur était confus par rapport à ma réaction à ces nouvelles, il s'était attendu à un soulagement de ma part, même à ce que je m'en réjouisse. Il ne comprenait pas à quel point je voulais un diagnostic ; je comptais sur un diagnostic. Une pathologie qu'ils pourraient traiter avec une thérapie ou des médicaments, peu importe. À ce moment-là, tout aurait été préférable que de m'entendre dire que ce qui m'était arrivé était réel.

Après cela, je suis allée consulter trois ou quatre autres psychologues respectés afin d'en découvrir un qui pourrait arranger ça. Aucun ne l'a fait. Ils étaient tous d'accord sur le fait que je paraissais saine d'esprit. Interprétation située pour chacun d'entre eux dans notre

vision du monde ou dans ce que nous percevions comme normal dans notre monde. Cela m'a estomaquée.

Comme je l'ai expliqué à un psychologue qui essayait de m'aider, « c'est comme si j'avais cette boîte de souvenirs ; ils appartiennent à ma vie, je ne peux le nier. Mais qu'est-ce que je fais de cette boîte de souvenirs ? Je la mets sur l'étagère de mon esprit étiquetée « *fiction/imagination* » (ce qui correspondait à la place que je voulais absolument lui attribuer), mais ensuite, elle me saute à nouveau dans les bras. Ce n'est pas sa place. J'essaie de la mettre sur l'étagère des « *rêves* », mais elle n'y reste pas non plus. Ce n'est pas la bonne non plus. Alors, j'essaie de la ranger sur l'étagère marquée « *expériences de la vie réelle* », mais je ne parviens pas à l'y laisser. Je ne peux pas accepter que sa place soit là. Parce que si c'est là sa place, alors tout ce que je croyais savoir de la vie, pas uniquement de la mienne, mais de la vie en général, est un mensonge. »

C'est ainsi qu'a commencé un voyage pour trouver la réponse à cette question séculaire : « Quel est le sens de tout cela ? »

En réalité, j'avais déjà un peu enquêté avant même que ces souvenirs ne me reviennent consciemment, probablement parce que ces rencontres ont débuté très tôt dans mon enfance. Aussi loin que je puisse me rappeler, ces êtres étaient présents dans ma vie dès l'âge de cinq ans, et je suppose même longtemps avant cela. Tout comme ils ont dicté le moment exact de la conception de ma fille, je crois qu'ils étaient impliqués dans la mienne. Il ne s'agit pas

seulement de l'acte de découvrir que vous avez été abductée par des êtres d'un autre monde qui vous place sur le chemin de la recherche de soi, mais ce sont aussi les choses qu'ils vous enseignent. On m'avait dispensé des leçons dès le début, et on attendait de moi que je les apprenne.

Tant de leçons

« Qu'y a-t-il de plus important à connaître ? me demandaient-ils encore et encore.

Chaque fois, ils creusaient plus profondément le sens de cette leçon. Ils m'ont enseigné beaucoup de choses au fil des ans, et leurs sujets allaient des complexités de la vie aux mécanismes et fonctionnements de leurs vaisseaux. Des choses comme la manière dont leurs vaisseaux peuvent se rendre d'un bout de la galaxie à l'autre, comment les vaisseaux pouvaient flotter dans un tel silence, comment ils pouvaient traverser les murs, et plus important, comment ils pouvaient me faire passer à travers ces murs qui semblaient solides. Ils m'ont appris combien il était facile de guérir notre corps et m'ont montré que le pouvoir de notre esprit s'étendait au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer. Ils ont expliqué pourquoi deux personnes peuvent se tenir côte à côte, l'une voit un ovni et l'autre n'est absolument au courant de rien. Ils m'ont prouvé que le temps n'existe pas. Ils m'ont enseigné la vibration et la lumière qui étaient en nous tous. Parmi d'autres choses, ils m'ont appris d'où ils

venaient et pourquoi ils étaient ici. Et ils m'ont martelé les « Trois-Choses-Importantes-à-Savoir ».

Beaucoup d'enquêteurs et d'abductés croient que mes ravisseurs sont mauvais, mais je ne partage pas forcément leur opinion. En ufologie, on les connaît sous le terme de « Gris », et c'est vrai que la plupart du temps, ils semblent bruts, impitoyables et insensibles. Je crois sincèrement que tout est une question de perception, un peu comme un jeune enfant penserait d'un médecin qu'il est méchant quand il le pique avec une aiguille afin de lui administrer un vaccin. Une chose, cependant, est sûre : ils ont un drôle de sens de l'humour. Ils manifestent une indifférence qui les font paraître extrêmement cruels, mais ensuite, ils se retournent et montrent une compassion et un amour profonds.

Il m'a fallu observer leur comportement pendant longtemps pour reconnaître que je devais prendre du recul sur l'expérience et me détacher de mes perceptions, les filtres au travers desquels j'analysais tout, afin de pouvoir le voir sous un angle plus objectif pour y voir clair. Cela représentait une grande partie de mes efforts pour assimiler ces expériences. Cela m'a permis de les voir en tant qu'observateur plutôt qu'en tant que victime.

Comment des êtres mauvais auraient-ils pu enseigner ce qu'ils m'apprenaient ? Cela n'avait aucun sens pour moi. Ils insistaient toujours sur le fait que j'apprenne certaines choses, et me testaient encore et encore sur les Trois-Choses-Importantes-à-Connaître. Si j'avais quelques

regrets au sujet de ces visiteurs dans ma vie, c'est que je n'ai pas réussi à apprendre tout ce qu'ils tentaient de m'enseigner.

Le paradoxe des abductions par des ovnis

C'est le paradoxe. Les expériences d'enlèvement par des ovnis sont très difficiles à démêler en raison de leur nature même. En fait, de quoi sommes-nous en train de parler ici ? De petits hommes gris hostiles qui entrent dans nos maisons, à travers les murs, pour le moins, et qui vous tirent de votre lit après vous avoir placé dans un état modifié de conscience. Ils vous emmènent également à travers ces mêmes murs dans un vaisseau argenté garé sur votre pelouse à la vue de tous les voisins. Ils vous emmènent à bord du vaisseau et vous violent dans de nombreux cas, puis vous ramènent dans votre lit. Tous ces outrages et ils vous laissent sans souvenir et sans témoins ?

Exact. Pourquoi quelqu'un douterait-il de cette histoire ?

L'une des raisons pour lesquelles je n'ai aucun intérêt à essayer de vous convaincre de la réalité de ces événements est simplement parce que je ne peux pas. Quelle preuve ai-je à vous offrir ? Aucune. Pensez-vous que je n'en vois pas l'absurdité ? Je n'ai aucun problème avec quiconque ne me croirait pas, pas le moindre. Mais les gens feraient preuve d'étroitesse d'esprit s'ils jugeaient une

chose qu'ils ne connaissent pas personnellement. Montrer un tel manque de compassion pour ceux dont les vies ont été mises en lambeaux par toute l'expérience et l'extrême impuissance éprouvée par les participants apparemment involontaires à ce phénomène est une attitude froide et brutale. Je ne me sers pas du terme de « victime » pour décrire ceux d'entre nous qui ont été enlevés, ou si vous préférez, ceux de nous qui *croient* avoir été enlevés. Je ne peux parler que pour moi-même à ce sujet, mais je refuse de me mettre dans la peau d'une victime.

Cela n'a pas toujours été le cas. Au début, je croyais que j'étais une victime. Il m'a fallu faire un gros travail pour en arriver au point où j'ai réellement pu savoir au plus profond de moi qu'ils n'étaient pas des criminels et moi la victime. C'était un pas énorme dans le processus de guérison, et c'était un point critique pour permettre un changement dans ma perception. Je me rends compte maintenant que personne n'est une victime, et peu m'importe la situation. C'est là que je devais arriver avant que je puisse commencer à fonctionner à peu près normalement. On n'y arrive pas du jour au lendemain. Le monde nous apprend que ce sont des criminels et qu'il y a des victimes. C'est partout : dans nos médias, nos églises, nos entreprises, notre gouvernement, nos écoles et nos familles.

Aller au-delà de la peur et vers l'acceptation de l'expérience était le plus difficile. Mon esprit continuait à le rejeter, même face aux preuves qui s'accumulaient. Et

c'était compréhensible. Nous avons un mécanisme d'adaptation implanté en qui nous sommes, une partie de nous qui insiste sur le fait que chaque chose a un sens et peut être comprise dans les limites de ce que nous savons être vrai, et cette vérité est fondée sur nos expériences précédentes dans cette vie. Nous nous fions à nos cinq sens parce qu'ils nous ont bien servis.

Nous savons intellectuellement que les objets solides ne sont pas ce qu'ils paraissent être, et ceci inclut nos corps. Les scientifiques nous disent que nous sommes faits à 99,9 % d'espace, de non-matière. Mais accepter le concept que nous pouvons passer à travers des murs « solides » est au-delà de nos capacités parce que cela ne fait pas partie de notre expérience. Nous ne le croyons pas, nous ne nous y fions pas, et donc, ce n'est pas possible. Notre esprit le rejette. Ainsi, même si vous voyiez quelqu'un passer à travers un mur, votre esprit va trouver un moyen pour le faire passer pour un mensonge. Un trucage.

Il en va de même pour les expériences avec des ovnis. Ils ne s'inscrivent dans rien de ce que nous percevons comme normal, alors nous rejetons le tout. Notre esprit est plus que prompt à nous aider à trouver un moyen de rationaliser l'épisode en nous convainquant que nous étions en train de rêver, d'halluciner ou d'imaginer. Ceux d'entre nous qui ont vécu ces expériences comprennent pourquoi il est si difficile au public en général de croire à nos histoires. Après tout, nous avons traversé cette épreuve, et nous avons du mal à y croire nous-mêmes.

Un ami m'a un jour demandé si je savais d'avance quand ils allaient se montrer. Je répondis que oui, en général, c'était le cas. Je pouvais les « sentir ».

– Vraiment ? Tu peux vraiment les sentir, m'a-t-il demandée ?

– Non, ai-je répondu, je ne les sens pas vraiment, mais j'ai un ressenti, une sensation qui n'a pas de nom, et c'est pour moi la meilleure façon de l'exprimer.

Comment décrire une chose à une autre personne que vous-même ne pouvez vous expliquer ? Il y a toujours eu une part de moi qui était alignée sur eux, une part de moi qui les connaissait et qui était synchronisée avec eux. Au cours de cette période, quand ils étaient si impliqués dans ma vie, j'étais étonnée et confuse sur la manière dont je pouvais les « ressentir » ou comme je l'ai dit plus tôt les « sentir ». C'était l'un des points que j'avais le plus de mal à gérer. À cette époque, je ne comprenais pas quelle était ma connexion avec eux, mais je savais qu'ils avaient influencé mon développement plus que quiconque ou n'importe quoi d'autre.

J'ai souvent trébuché sur le chemin au cours de cette période, car j'avais du mal à incorporer tout ce dont je me souvenais, plus tout ce que je vivais, dans une vie que je devais affronter quotidiennement. C'était si dur d'arriver à gérer ce que je découvrais sur moi-même et la vie apparemment « secrète » que j'avais vécue sans souvenir conscient que cela m'a fait tout remettre en question.

Je me remémorais ces souvenirs encore et encore, et pendant longtemps mon esprit a cherché des explications rationnelles jusqu'à ce que, finalement, les preuves soient si flagrantes que j'ai dû accepter la réalité de l'expérience, mais même alors, j'ai continué à chercher une explication qui avait du sens. Pour finir, c'étaient les enseignements donnés par mes ravisseurs qui m'ont permis de comprendre que rien ne se passe véritablement sans notre consentement, au moins à un certain niveau.

Croyez-moi, j'ai déployé de gros efforts pour garder les événements dont j'ai été témoin enfouis dans mon esprit, en évitant la réalité physique des rencontres. Appelez cela un rêve, une paralysie nocturne, ou une imagination débordante, tout valait mieux que d'accepter que ces choses arrivaient en temps réel et dans la vie réelle, mais je ne pouvais pas me contenter de les laisser à mon imagination ou à mes rêves. Il n'était pas facile de les balayer d'un revers de main en raison de la quantité d'éléments physiques qui prouvaient le contraire.

Trop souvent, j'en voyais la preuve sur mon propre corps sous la forme de bleus, de marques d'aiguilles, et autres traces physiques. Parfois je trouvais l'herbe de mon jardin couchée en formant un cercle. Et aussi parce que tant de mes rencontres se passaient pendant que j'étais entourée d'autres personnes qui pouvaient témoigner du temps manquant et d'autres preuves de mon expérience. Ma recherche et mon questionnement objectif de ces

activités dans ma vie m'ont forcée à considérer mon existence d'une perspective plus élevée.

Pour ma propre survie, je devais comprendre pourquoi cela m'arrivait et comment cela pouvait arriver. Pas le *comment* de la manière dont ils traversaient ces murs, mais plus profondément que cela. Comment cela pouvait-il se produire dans un univers que j'ai toujours cru dirigé par Dieu ? Comment était-il possible qu'il soit permis que je sois quelque « spécimen » ou cobaye d'une autre race ? Où était Dieu dans tout cela ? J'ai fini par trouver mes réponses, mais pendant longtemps, je me suis sentie comme la victime ultime.

Peu après que le réservoir de mes souvenirs a été ouvert par l'hypnose, j'ai commencé à vivre mes rencontres dans ce que je considère être en « temps réel ». C'est-à-dire que j'étais consciente de leur présence, et je savais non seulement quand ils approchaient, mais aussi quand ils venaient pour moi, et donc beaucoup de ce qu'ils me faisaient et m'enseignaient restait dans mon esprit conscient.

Pendant cette période, l'activité a augmenté et m'épuisait. Je vivais littéralement entre deux mondes. Pour survivre aux expériences, j'étais obligée par nécessité d'en arriver à une sorte de conclusion sur le comment et le pourquoi ceci arrivait.

Un jour, j'ai reçu un appel d'une dame avec qui j'avais été quelque peu en affaires, mais que je ne connaissais pas personnellement. Elle a dit qu'elle avait entendu des

histoires sur l'activité d'ovnis en cours autour de ma maison. Ma réponse fut à peine aimable. Je n'étais pas prête à parler à quiconque, excepté quelques rares personnes choisies, de tout ceci, et cela me dérangeait que les gens en parlent. J'avais des enfants et une affaire dont je m'occupais. J'en savais juste assez sur cette dame pour savoir qu'elle était gentille et n'irait jamais se confronter à quelqu'un, alors je me demandais pourquoi elle m'appelait pour parler d'un tel sujet.

J'étais évasive et m'apprêtais à m'éloigner du téléphone lorsque je l'entendis dire qu'elle croyait les histoires et ne croyais pas que j'inventais. Cela m'a rassurée. Voilà une femme prête à jurer qu'elle croyait que ce qui m'arrivait était réel quand je n'étais même pas sûre de pouvoir en dire autant. J'entendais de la sincérité dans sa voix et décidai de la laisser parler.

Ma ligne de vie

Elle m'invita à une réunion de groupe d'une douzaine de personnes qui se réunissaient chaque semaine pour méditer et discuter de la vie. Je déclinai. Ce n'était pas ma tasse de thé, en particulier avec tout ce qui m'arrivait, mais elle insista. Son ton calme et sincère me fit finalement changer d'avis, et j'acceptai de la laisser venir me chercher pour m'emmener à leur réunion ce soir-là.

Je regarde en arrière après toutes ces années et je reconnais que cette dame était un ange. Il est très probable qu'elle m'ait sauvé la vie. C'est ce groupe qui est devenu ma ligne de vie et qui m'a ouverte sur une nouvelle manière de voir les choses. Lutter pour gérer la nature bizarre de ces expériences m'avaient laissée effrayée et incertaine à propos de tout. L'activité des ovnis chez moi augmentait et j'étais dans un état proche de la panique. Mon mariage était sous haute tension, mes enfants en subissaient des effets négatifs, mes affaires en souffraient, et je ne savais pas vers où me tourner pour trouver des réponses.

En route vers la réunion ce soir-là, j'étais certaine que ce serait la même vieille rengaine que je rencontrais à chaque fois quand les gens entendaient parler de mes expériences. Les questions étaient pratiquement toujours les mêmes : « Comment vous parlent-ils ? De quoi ont-ils l'air ? Qu'est-ce qu'ils vous font ? »

J'avais tort. Au lieu de ça, personne n'avait l'air intéressé par les aspects techniques de l'abduction ² Personne ne s'intéressait à « l'expérience » ; ils avaient l'air de regarder au-delà de l'abduction comme s'ils cherchaient un but supérieur à tout cela. Je ressentis cela comme un baume pour âme. Lorsque le groupe se sépara pour manger un bout, je restai assise sur le canapé.

² En anglais l'expression signifie par les « vis et boulons ».

Un homme très gentil et calme resta assis où il était, et une fois seuls dans la pièce, il se tourna vers moi et me demanda d'une voix très douce :

– Alors, comment vous sentez-vous ? Comment allez-vous pour de vrai ?

Je répondis qu'avant tout j'avais peur, pas uniquement pour moi, mais pour mes enfants.

Il soutint mon regard en disant avec une grande assurance dans sa voix :

– Vous savez, il n'y a pas de victimes.

Je le regardai pendant un long moment avant de répondre que je n'étais pas d'accord.

– Regardez les faits. Je ne suis pas d'accord avec ce qui se passe. Cela fait de moi une victime.

D'une voix si basse que j'eus du mal à l'entendre, il m'expliqua que nous ne voyons pas toujours l'image d'ensemble.

– Comment est-ce que je sais si, à un certain niveau, à un moment donné, avant même de venir au monde ici, je n'avais pas accepté de faire partie de cette expérience ?

Je compris ce qu'il disait, et Dieu sait que je voulais le croire, mais c'était si dur à imaginer. J'ai réfléchi pendant des jours à ses paroles, peut-être même des semaines. Je ne les ai jamais oubliées et elles sont devenues une ligne de vie pour moi, je me les répétais sans cesse. Je m'y accrochais à mes pires moments. Il m'a fallu des années pour intégrer